

Apprendre à lire et écrire à 19 ans ou comment franchir les lignes

Être Français, habiter Narbonne et ne savoir ni lire ni écrire à 19 ans peut sembler impossible. C'est pourtant une réalité, celle que raconte Philippe Fayeton dans son livre « Franchir les lignes ». Depuis plus d'un an, il accompagne un jeune gitan narbonnais dans son apprentissage sur le chemin des mots.



Philippe Fayeton raconte comment il a appris à lire à un jeune gitan narbonnais de 19 ans. C.L.

Comment avez-vous rencontré H, le héros de votre livre ?

Cela fait 4 ans que j'habite Narbonne. Ma femme est bénévole à la maison des Potes pour le soutien scolaire. C'est une éducatrice d'ABP, une association qui intervient dans les quartiers, qui lui a parlé de ce jeune homme de 19 ans qui voulait apprendre à lire et écrire. C'est un jeune gitan, il voulait un homme comme interlocuteur. J'ai tout de suite dit banco.

Vous aviez une expérience en la matière ?

J'ai 20 ans de soutien scolaire à mon actif du temps où je vivais à Avignon. Mais je me suis retrouvé dans une situation totalement différente. J'ai découvert quelqu'un qui

n'avait que 400 mots à son actif et dont la première langue est le « catalan » ou plus exactement le gitan de Narbonne. Il parlait le français, mais seulement avec « l'extérieur ». Il voulait apprendre à lire les formulaires administratifs avant ses 20 ans pour pouvoir se marier et avoir des enfants. Il voulait aussi passer son permis de conduire, mais n'avait jamais été inscrit à la journée de la citoyenneté ce qui est indispensable.

Comment avez-vous fait ?

J'étais perdu et je ne savais pas par où commencer. Il lui fallait vraiment du sur-mesure. On a décidé qu'il viendrait chez moi tous les ma-

tins et qu'il suivrait les cours de Formation sud. Le décalage était énorme. Au-delà des mots, c'est la connaissance du monde dans son ensemble qui lui faisait défaut. J'ai découvert qu'il ignorait également tout des notions

« Il s'est débrouillé pour rester invisible à l'école »

de temps, de géographie, tout un tas de choses que l'on apprend à l'école sans s'en rendre compte et que l'on peut appeler la « mise en société ».

Comment se fait-il qu'il n'a pas appris à lire et à écrire ? Était-il scolarisé ?

Il est dyslexique. Il s'est débrouillé pour rester invisible durant toute son enfance, au fond de la classe à dessiner

et les années sont passées jusqu'à son entrée au collège où l'on s'est aperçu de la situation. À 16 ans, il est sorti du circuit scolaire. Il a même été orienté vers la maison départementale des personnes handicapées (MDPH) qui lui a dit qu'il n'avait aucun handicap. Son cas n'est malheureusement pas isolé. Tout cela est marqué par une grande misère socioculturelle.

Qu'est-ce qui vous a décidé à écrire cette histoire ?

Il voulait rester anonyme alors je l'ai appelé H comme héros. Je voulais raconter cette histoire qui n'a rien d'unique finalement. Cela concerne de nombreuses personnes de la communauté gitane. En restant à l'écart de toute pensée logique et cartésienne, ils sont à la merci de toutes sortes de manipulateurs, politiques et religieux, mais aussi des comploteurs.

H a fait des progrès ?

Oui, il aime la poésie, les textes de Brel. On a lu « Le Petit Prince » de Saint-Exupéry. Il a réussi son code de la route. Il cherche un travail maintenant.

Caroline Lemaitre

► « Franchir les lignes : gitans/payos, même combat » de Philippe Fayeton aux éditions Academia. Disponible chez Libellis.